

Les « dames de Javel » enfin célébrées

On les appelait « les munitionnettes ». Jeunes filles, mères et épouses, entre 1915 et 1918, elles ont « travaillé comme des hommes, onze heures par jour, sept jours sur sept, à fabriquer les obus pour la grande boucherie ». Dans la voix émue d'André Lalanne, le président de l'association des anciens de Citroën, c'est un chapitre méconnu de l'Histoire qui prend corps.

La France des poilus manquait d'hommes et de bras autant que de munitions pour affronter l'artillerie allemande. « On était passé d'une guerre de positions à des duels d'artillerie », continue André Lalanne. Le salut arrive alors par un jeune capitaine d'artillerie, qui réussit à convaincre le ministre de la Guerre de son projet, inspiré du procédé de fabrication américain du constructeur auto Ford : André Citroën crée une usine, sur 15 ha de friches bordant le quai de Javel, et promet d'y produire de 5000 à 10000 obus par jour. « Un obus de plus, ce sont cent vies françaises sauvées », disait André Citroën.

Tous les hommes sont au front. La main-d'œuvre sera féminine, en équipes de jour et de nuit. Car le temps manque autant que les shrapnells, ces obus de 75 que Citroën produira sur le site de Javel. « Au début, ce fut 10000, à la fin, elles en fabriquaient 50000 par jour, dans le bruit et les dangers des machines et des presses hydrauliques », complète André Lalanne, l'un des principaux artisans de l'hommage rendu cet après-midi : une plaque au souvenir de ces « dames de Javel », apposée au collège André-Citroën de la rue Saint-Charles (XVe)*. Dures à la tâche, les 6 000 femmes de l'usine d'André Citroën pouvaient au moins compter sur un patron « social », et plutôt novateur en matière de relations humaines : André Citroën installe douches et vestiaires, cantine et infirmerie, ouvre une crèche et une pouponnière sur place, distribue des primes de naissance ou de convalescence, améliore les prestations sociales... Vrai, c'est aussi grâce à elles que la France a finalement gagné sa guerre. « Cette plaque est la reconnaissance de plusieurs générations à ces femmes patriotes et déterminées, qui se sont dévouées pour le salut du pays », estime Philippe Goujon, maire du XVe.